

XYZ. La revue de la nouvelle

Deuxième chance

Etgar Keret



Numéro 134, été 2018

Etgar Keret : entretien et nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88149ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Keret, E. (2018). Deuxième chance. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (134), 21–23.

Deuxième chance

Etgar Keret

À PREMIÈRE VUE, il ne s'agissait que d'un service de plus. Novateur, révolutionnaire, monstrueux, appelez ça comme vous voudrez, mais concrètement « deuxième chance » était la plus grande réussite économique du ^{xxi}e siècle. Contrairement à la plupart des grandes idées, qui sont presque toujours simples, celle qui était à l'origine de « deuxième chance » était un peu plus complexe. Elle permettait, à tous ceux qui en faisaient l'acquisition, d'arriver à un tournant de leur vie et, au lieu de choisir entre deux voies, de s'engager sur les deux à la fois. Tu ne sais pas si tu veux avorter et quitter ton copain, ou te marier avec lui et fonder une famille ? Tu n'es pas sûr de vouloir partir t'installer à l'étranger ou continuer ici, dans l'affaire de papa ? Désormais, tu peux faire les deux à la fois. Comment ça marche ? Voilà, tu arrives au tournant important de ta vie et tu ne peux pas décider, tu vas à l'agence de « deuxième chance » la plus proche de ton domicile, et tu leur transmets toutes les informations concernant le dilemme. Ensuite, tu choisis une des possibilités selon ton appréciation, et tu continues à vivre ta vie. Ne t'en fais pas, la deuxième chance que tu n'as pas choisie ne disparaît pas, elle est initialisée dans l'un des ordinateurs de « si j'avais été » (touche de fonction) par une correspondance précise de toutes les données. Après que tu as fini de vivre ta vie complète, ton cadavre est transmis à l'une des salles de « la voie non choisie » (touche de fonction), où toute l'information est transmise en temps réel à ton cerveau qui aura été conservé vivant à l'aide d'un processus bioélectronique exclusif, spécialement conçu pour ce projet. De sorte que tu peux vivre point par point par l'entremise de ton cerveau l'autre vie qui aurait pu être la tienne.

Miri ou Shiri ? Ou du pareil au même ?

Kif-kif, ex aequo, ou peut-être hara-kiri ?

Avoir un enfant ou un chien ? Adoption ou ovulation ?

Émigrer à Miami ou investir dans la rénovation ?

École de la vie ou formation continue ?

Chez nous à « deuxième chance », on peut manger le gâteau et le laisser intact.

Extra. Vraiment, sans le moindre cynisme, quelle belle chose. Il existe très peu d'inventions qui répondent vraiment à une nécessité humaine, quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'entre elles sont une affreuse combinaison de commercialisation agressive et de faiblesse de caractère du consommateur, « deuxième chance » se trouve incontestablement dans le pourcentage restant, à la fois utile et performant, mais quel rapport entre tout ça et Oren ? C'est que notre Oren vit sa vie, droite comme une ligne droite, rapide comme un obus, sans écarts ni dilemmes, du moins jusqu'à ce jour. Quant au père de Oren, c'est une autre paire de manches. Lui, non seulement il a souscrit à « deuxième chance », mais il n'a jamais cessé d'en parler. « Sans cette foutue "deuxième chance", je n'aurais jamais, jamais épousé ta sorcière de mère, disait-il au moins une fois par jour à Oren. Je te jure, il y a des fois où j'ai envie de me tirer une balle dans la tête, rien que pour arriver déjà à "la voie non choisie" » (en fait, une balle dans la tête est incontestablement un très mauvais choix, « deuxième chance » n'est absolument pas responsable de la qualité du service en cas d'atteinte sérieuse du tissu cérébral). Oren savait que son père n'en avait pas vraiment l'intention, il espérait que sa mère aussi le savait, mais le fait qu'elle le sache ne rendait pas l'attitude du père moins blessante. « Au lieu de toi, s'il avait appliqué "deuxième chance" à ma naissance, il en aurait fait la même salade, disait Oren à sa mère. Il aurait dit : je me serais tiré une balle dans la tête uniquement pour revivre ma vie sans ce garçon égoïste qui, si je meurs demain, ne se donnera même pas la peine de dire le *Kadiche* sur ma tombe. Tu connais papa, ça n'a rien à voir avec toi. » Et il embrassait sa mère pour la réconforter. À vrai dire, la mère avait pris « deuxième chance » quand elle était enceinte de Oren, mais elle avait été suffisamment discrète pour ne pas le lui révéler. Dans son cas, « la voie non choisie »

22 la conduisait à un rapide divorce, une judicieuse initiative

commerciale, et un deuxième mariage heureux. Mais rien n'était perdu, elle vivrait aussi cette vie-là.

Oren avait toujours aimé les femmes brunes, pulpeuses, avec de gros seins et des lèvres charnues, et Mika qui en fait était très très belle n'avait pas du tout ce profil : elle était mince, plate comme une planche à repasser, et avait des lèvres aussi épaisses qu'une carte de crédit. Mais l'amour est aveugle, dit-on, et Oren était amoureux. Ils n'avaient pas souscrit à « deuxième chance », ni avant le mariage ni avant les jumeaux. Oren y était opposé par principe : il disait qu'il fallait être responsable de ses choix. Quant à Mika, elle avait depuis longtemps gaspillé la sienne avec son ancien copain dont elle avait rejeté la demande en mariage, dans sa vie courante. L'idée qu'après être morte elle en épouserait un autre tracassait passablement Oren, mais le rendait aussi ambitieux. L'envie de sentir qu'il était le bon choix le poussait souvent à être un meilleur époux. Un soir de Pâque, deux ans après que Mika eut achevé sa première chance et laissé Oren tout seul, ses petits-enfants lui demandèrent quelle était sa « deuxième chance », il n'en avait pas, leur dit-il. Ses petits-enfants ne le crurent pas : « Papy menteur », s'écrièrent-ils, « Papy a honte ». Puis ils volèrent l'*afiqoman* — ce bout de pain azyne que le soir de Pâque, les adultes cachent et les enfants trouvent pour marquer la sortie d'Égypte et de l'esclavage —, Oren fit semblant de ne pas le trouver, et ils ouvrirent la porte au prophète Élie qui refusa de venir. En ces temps-là, les gens avaient pratiquement cessé de faire appel aux services de la « deuxième chance » qu'ils avaient remplacée par « un des trois est bon » (touche de fonction) qui, pour le même prix, proposait une troisième voie et donnait envie de l'explorer.

*Mieux vaut trois pigeons à la main
que deux sur l'arbre.*

*Allez dès aujourd'hui sur « un sur trois est bon »
et que le monde en crève.*

*Traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech
(Dernier titre paru : Sept années de bonheur
aux Éditions de l'Olivier) 23*